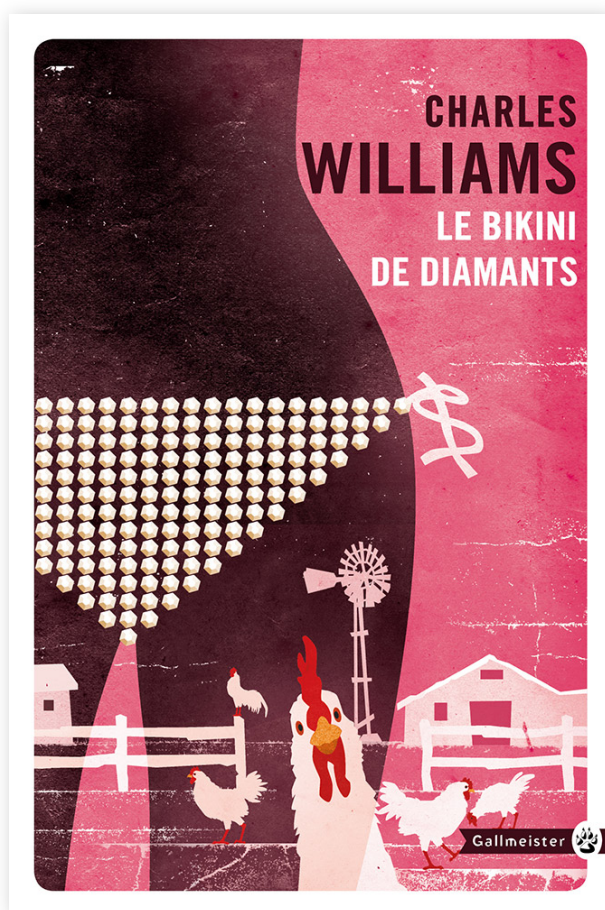




Le Bikini de diamants

Charles Williams



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

OPTIONS

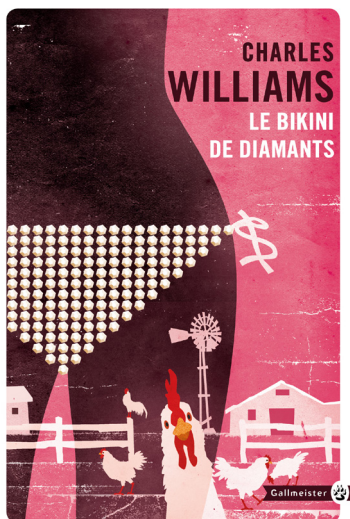
au cœur du social

Janvier 2024

Fausse naïveté et bikini de diamants

En la matière, *Fantasia chez les ploucs* s'impose comme un livre emblématique. Publié initialement en 1956 dans la Série noire, le roman de Charles Williams, situé en pleine Prohibition, a pour personnage central Billy, un garçonnet de 7 ans qui passe l'été chez un oncle bootlegger passablement déjanté. L'histoire est contée du point de vue du héros juvénile. Le décalage entre son regard et la transposition des faits par le lecteur accentue la truculence et l'originalité de ce classique de la littérature pas seulement policière devenu culte.

C'est sous le titre *Le Bikini de diamants*, plus conforme à l'original, qu'une traduction révisée a vu le jour aux éditions Gallmeister, faisant briller les multiples facettes du texte. François Guérif, dont le travail éditorial a notablement contribué à la renommée de l'auteur en France, souligne dans la postface de cette réédition que la naïveté de Billy « *n'est sans doute pas aussi innocente qu'on le croit.* » Et que, dans un monde de ploucs, c'est une femme qui « *fait figure d'héroïne et de salvatrice auprès de l'enfant* »...





9 novembre 2017

Eloge du bikini, par Charles Williams

Dans le palmarès des traductions de titre baroques, Fantasia chez les ploucs se situe tout en haut de la liste. C'est le fondateur de la [Série noire](#), Marcel Duhamel himself, qui l'a trouvé en 1957. Soixante ans plus tard, le savoureux polar de Charles Williams récupère enfin son titre original, *Le Bikini de diamants*, dans une nouvelle traduction très réussie.

Nous retrouvons donc tout son aréopage d'escrocs à la petite semaine du Sud des Etats-Unis -turfistes, trafiquant de gnôle, shérif...-, vu à travers les yeux d'un enfant candide, fasciné par les formes généreuses de Choo-Choo Caroline, une strip-teaseuse se promenant en bikini (de diamants) et recherchée par des gangsters. Bref, une sorte de Petit Nicolas au pays des bootleggers. Plus qu'une curiosité, un polar joyeux, ce qui n'est pas si fréquent.

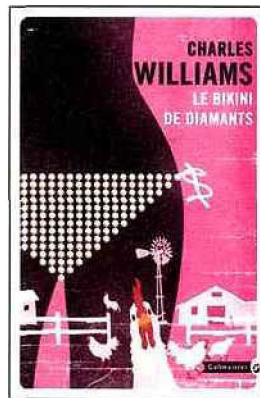
Jérôme Dupuis

LE BIKINI DE DIAMANTS, PAR CHARLES WILLIAMS, TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR LAURA DERAJINSKI. GALLMEISTER, 256P., 9€.

Rolling Stone

25 septembre 2017

LIVRES



LE BIKINI DE DIAMANTS CHARLES WILLIAMS

Gallmeister

★★★★

"Faut pas rigoler avec le Texas."

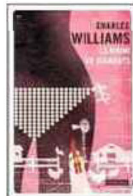
Pop, un escroc du turf, avait prévenu Billy, 7 ans, sympathique marmot qui trouve que les mots sont trop longs (il a appris à lire avec les abréviations des journaux hippiques!), et les journées trop courtes, du côté de la ferme de l'oncle Sagamore. Surtout depuis que Choo-Choo Caroline, superbe strip-teaseuse, et unique témoin d'un meurtre de la pègre pourchassée par des gangsters, a débarqué sur ces terres rurales où s'ouvre la chasse au lapin... Publié en France par la Série noire en 1957 sous le titre de *Fantasia chez les ploucs* (et adapté au cinéma par Gérard Pirès en 1971), ce truculent polar du Texan Charles Williams (*Vivement dimanche!*, *La Fille des collines...*), méritait franchement une nouvelle traduction : c'est désormais chose faite et c'est à redécouvrir sur-le-champ.

P. B.



9 octobre 2017

En rose et noir



Le Bikini de diamants.

Billy, un gamin de 7 ans, suit son père, en délicatesse avec la loi pour des escroqueries sur des paris hippiques, vers le Texas.

Ils atterrissent dans la ferme de son oncle, spécialisé, lui, dans l'alcool clandestin. Pour Billy, le narrateur, l'été devient vraiment passionnant lorsque Choo Choo Caroline, strip-teaseuse poursuivie par des gangsters, se réfugie dans la propriété. Les tribulations de tous ces pieds nickelés font de ce livre un roman noir très drôle. La nouvelle traduction, publiée chez Gallmeister, plus respectueuse de celle parue dans la collection Série noire en 1957 et moins grand-guignolesque que le vieux film français *Fantasia chez les ploucs* (1971), rend justice à ce livre culte. **Pierre Sorgue**

Roman de Charles Williams, traduit par Laura Derajinski, Gallmeister, 256 p., 9 €.



12 décembre 2017

"Le roman noir typique du roman burlesque. On se marre, tous les codes du roman noir y sont : la femme fatale, les gangsters, les braquage... Et c'est drôle du début à la fin. C'est un livre à lire et à savourer."

Michel Dufranne - Entrez sans frapper - RTBF La première



LE FIGARO

8 septembre 2017

Le roman *Fantasia chez les ploucs* remet son *Bikini de diamants*

Par **Bertrand Guyard** | Publié le 08/09/2017 à 06:00



VIDÉOS - L'œuvre du romancier Charles Williams, qui inspira le film délicieusement déjanté de Gérard Pirès avec Mireille Darc, Jean Yanne et Lino Ventura, est retraduite et rééditée en français par les éditions Gallmeister sous son titre original, *The Diamond Bikini*.

Un roman culte pour un film culte des années 1970. Gallmeister a pris la judicieuse initiative de retraduire et de rééditer l'œuvre de Charles Williams qui inspira le film *Fantasia chez les ploucs* à Gérard Pirès. Et pour ne pas trahir la première intention littéraire de l'auteur, l'éditeur a choisi d'exhumer le titre original: *Le Bikini de diamants* (*The Diamond Bikini*).

Ce roman noir déjanté bénéficie ici d'une nouvelle traduction qui respecte à la lettre l'intention de Charles Williams. Ce passage délicat de la langue de Shakespeare à celle de Molière a été assuré par Laura Derajinski, la très respectée traductrice de David Vann, lauréat du prix Médicis étranger en 2010 pour *Sukkwon Island*.

L'écrivain américain Charles Williams (1909-1975) rencontre le succès dès 1951 avec *Hill Girl*. Encouragé par ce départ tonitruant, il publie vingt-deux romans jusqu'en 1973. Très apprécié en France, il reçoit le Grand Prix de Littérature policière en 1956 pour *Peaux de banane*. La fin de sa vie est tragique. L'auteur texan se suicide en 1975 dans son appartement à Los Angeles.

Ce roman de Charles Williams a donc été adapté au cinéma en 1971 par Gérard Pirès. Lino Ventura devint l'oncle Sagamore, Mireille Darc miss Choo-Choo et Jean Yanne le Doc. Cette adaptation très post-soixante-huitarde de l'œuvre du maître texan du polar est volontairement burlesque. Elle a pu à l'époque choquer les puristes qui y virent là une trahison de l'œuvre originelle.

Mais comme toutes les histoires de Williams, *The Diamond Bikini* donna au cinéaste une formidable matière à scénariser. Et ce n'est pas un hasard si Claude Sautet avec *L'Arme à gauche* en 1965 et François Truffaut avec *Vivement dimanche* en 1983, utiliseront eux aussi avec bonheur l'imagination débridée du romancier américain.

Le Bikini de diamants (*Fantasia chez les ploucs*) de Charles Williams, traduit par Laura Derajinski, 256 pages, 9€ chez Gallmeister

16 janvier 2020

VENDREDI 24 JANVIER

Huis clos en mer

20h50 TCM CINÉMA
Calme blanc

Thriller américain de Phillip Noyce (1989). Avec Nicole Kidman, Sam Neill. 1h32.

Ce qui est plaisant, avec « Calme blanc », c'est que le film est l'adaptation d'un livre de Charles Williams, auteur méconnu et prolifique. Juste pour vous remettre les idées en place, Williams est l'auteur de « Fantasia chez les ploucs », bouquin absolument génial publié par Marcel Duhamel en Série noire (1957) et republié chez Gallmeister sous le titre original (« le Bikini de diamants »). Si vous ne l'avez pas lu, précipitez-vous. Vous allez vous marrer, garanti. Cela dit, parlons de « Calme blanc ». Mis en scène par Phillip Noyce, artisan carré, le film est à la fois un polar, un *shocker* et touche au fantastique. Nicole Kidman est jetée au beau milieu de l'océan sur un voilier dirigé par un assassin particulièrement vicieux. Bien usiné par le scénariste Terry Hayes (« Mad Max 2 »), « Calme blanc » est une réelle performance : parvenir à créer du suspense avec deux personnages dans un espace aussi réduit, chapeau ! De plus, tourner en mer est une gageure car



la lumière change tout le temps – et n'est jamais raccord. Phillip Noyce, par la suite, a confirmé son talent de narrateur (« Jeux de guerre », « le Chemin de la liberté », « Un Américain bien tranquille »), et c'est grâce à lui que Nicole Kidman a été révélée (c'est, paraît-il, en voyant ce film que Tom Cruise est tombé amoureux de la belle rousse). Revu trente ans après sa sortie, ce film a pris un léger coup de vieux, dans le genre « bouh-fais-moi-peur ». Les effets spéciaux

et les trucages digitaux d'aujourd'hui ont totalement bouleversé notre façon de voir. Mais le huis clos en mer reste un classique – d'ailleurs, Orson Welles lui-même a essayé d'adapter le roman de Williams en 1970, sous le titre « The Deep », avec Jeanne Moreau et Laurence Harvey, mais a abandonné en cours de route. Dans le même genre, Claude Sautet a signé « l'Arme à gauche » en 1965, avec Lino Ventura et Sylva Koscina (la belle fiancée d'Hercule dans « Hercule et la reine de Lydie »). Je signale que c'est tiré d'un autre livre de Charles Williams, qui mérite aussi d'être lu. Mais bon, je n'insiste pas. Je dis ça comme ça, en passant. François Forestier



Fantasia chez les ploucs revient

Ce roman noir plein d'humour, adapté au cinéma en 1971 avec Mireille Darc, est réédité chez Gallmeister avec une traduction fidèle à l'édition originale américaine de 1956. Le chef-d'œuvre de Charles Williams (1909-1975) reprend son titre original : *Le bikini de diamants*.